CHAPITRE III

SEUL

Torcular calcavi solus!...
J'ai foulé seul le pressoir.

Mes Frères,

A peine eut-il traversé le torrent du Cédron, Jésus se sentit envahi par une tristesse sans consolation possible. Les apôtres marchaient en silence à ses côtés. On gravissait la pente des Oliviers : les tombeaux se pressaient noirs sous la clarté crue de la lune : « Tous, vous faillirez cette nuit à mon sujet », dit Jésus.

« Il est écrit en effet : Je frapperai le Pasteur et les brebis du troupeau seront disper-

sées. Mais je ressusciterai et je serai en Galilée avant vous [1]. »

Ce devait être là une solitude de triomphe; mais auparavant il fallait entrer dans les ombres d'agonie : c'était l'heure de la solitude noire et angoissante! De plus en plus le Sauveur se sentait isolé; la détresse de David fugitif lui mit sans doute aux lèvres les accents qui appellent le secours d'en haut : « Seigneur, écoute ma prière. Me voici au milieu de la nuit, parmi les morts de ce monde. L'anxiété gagne mon esprit, le trouble s'empare de mon cœur... Mon âme est devant toi comme une terre sans eau... Ne détourne pas ta face de moi et que je ne ressemble pas à tous ces morts descendus dans la fosse [2]. »

Les onze pénétraient dans le jardin du Pressoir : « Asseyez-vous ici, dit Jésus, pendant que j'irai là-bas pour prier. »

Restaient encore avec Lui, les trois témoins de la Transfiguration, les trois extasiés du Thabor : Pierre, Jacques et Jean. Jésus les entraînait dans son isolement mystérieux. Mais bientôt, Il les laissa à leur tour sous les oliviers : « Mon âme est triste à mourir, sou-

[1] Matth., XXVI, 31-32.
[2] Ps. CXLII, 3-4-7.

pira-t-Il. Demeurez ici; veillez et priez. »

Puis, s'étant éloigné d'un jet de pierre, il tomba sur les genoux, la face contre terre. Cette fois Il était bien seul!

Approchons-nous, mes Frères, mettons-nous encore à l'école du divin Maître :

La solitude de Jésus

nous expliquera :

L'isolement du catholique.

C'est là notre sujet.

I

La solitude de Jésus-Christ

Notre-Seigneur Jésus-Christ avait toujours été solitaire, incompris, méconnu.

Il est *seul,* dans l'obscurité du travail et de la pauvreté, dans les mystères de son enfance adorable, lorsque le Précurseur le révèle à ses contemporains.

Il est *seul,* au milieu du désert de la Quarantaine, en face de l'esprit du mal, avant l'arrivée de ses anges fidèles.

Il est *seul,* quand il cherche la gloire de Dieu, au milieu des foules indifférentes.

Il est *seul,* quand il prêche la religion « en esprit et en vérité », chez une nation formaliste et sensuelle.

Il est *seul,* vengeur divinement irrité de la majesté du Temple contre la tourbe des marchands et des peseurs d'or!

Il est *seul,* sur la cime des montagnes, anuité dans l'oraison de Dieu : *erat pernoctans in oratione Dei.*

Il est *seul* à pardonner aux pécheresses publiques, leur enseignant à purifier, dans le feu des larmes et de l'amour, leur âme corrodée par le mal.

Il est *seul,* hélas! avec ses disciples eux-mêmes; car, lents de cœur et lourds d'esprit, ils ne savent pas comprendre quelle est sa mission sublime; ils ne pénètrent pas ses enseignements; ils rêvent pour Lui une domination terrestre, une gloire humaine, et leur sympathie, toute naturelle, veut le détourner, avec scandale, de la voie douloureuse et du sanglant sacrifice pour lesquels Il est venu.

L'isolement de Jésus-Christ dans sa patrie et dans l'humanité ne doit pas nous surprendre. Ce noble martyre est le privilège de

BIBLIOTECA CENTRAL

quiconque dépasse la foule, ou s'oppose à ses pires instincts.

Que de justes, dans l'Ancien Testament, ont été les précurseurs, les vivantes figures du divin Solitaire! Moïse, législateur, thaumaturge, poète, marche en tête des tribus voyageuses, des colonnes errantes d'Israël, dans l'isolement grandiose du mystère. Les vastités mornes de la solitude où flamboie le buisson de l'*Ego sum qui sum*, les ombres et les foudres du Sinaï, les mélancoliques ascensions du Nébo le mettent dans une sphère à part. L'aigle invite au vol ses aiglons, mais de haut : *Aquila provocans pullos suos ad volandum*. Moïse est seul.

Assis sur les ruines, dans le silence lugubre de la cité veuve, Jérémie est le prophète de la désolation, le chantre inspiré de la catastrophe et des funérailles d'un peuple : quelle douleur fut jamais plus solitaire que la sienne? — Élie sur le char de feu, — David sur sa couche nocturne baignée de larmes, — Job, sur son fumier, plus sublime que le trône des rois, — Isaïe, dans l'âpreté de ses anathèmes contre les nations coupables, sont condamnés, ou mieux, consacrés à la solitude.

Tout ce qui contemple, tout ce qui souffre,

tout ce qui lutte, ne se déploie bien que dans la gloire de la liberté : la liberté est fille de la solitude.

La solitude est l'air respirable de Dieu et des grandes âmes. Le premier mot qu'entendit le tonnerre au Sinaï, fut le mot *seul*, un seul Dieu. Au Thabor, après la comparution lumineuse de Moïse et d'Élie, les apôtres ne virent plus que Jésus *seul*.

Oui, Jésus est seul, toujours seul, incommensurablement seul! Sa *supériorité* le met dans un ordre à part : « Mon Père, dit-il, je *veux* que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés soient aussi avec moi. » Quel homme a le droit de parler ainsi à Dieu, sinon l'Homme-Dieu? Sa *puissance* lui dresse un trône au-dessus du monde : *J'ai vaincu le monde*. Qui peut se rendre à soi-même, sans restriction, cet éclatant témoignage?

Enfin la *douleur* le plonge dans un abîme dont aucun mortel ne touche le fond : *Mon âme est triste jusqu'à la mort!*

Mais cette solitude n'a jamais été plus *sublime*, plus *terrible*, plus *amoureuse*, plus *amère*, plus *féconde*, que dans la grotte de Gethsémani.

Solitude sublime :

« Celui qui habite l'inaccessible lumière » venait d'entrer dans des épaisseurs d'ombre impénétrables à l'œil humain.

Chez les Juifs, le grand-prêtre, une fois par an, s'avançait, au milieu des nuages d'encens, jusque dans le Saint des saints...

Désormais les âmes savent où réside la majesté de Dieu. Ce n'est plus dans le voisinage des victimes égorgées, ni sous la nuée figurative de l'ancienne loi, mais à Gethsémani que le ciel entend les cris des pécheurs. Avant d'être isolé à Pathmos, saint Jean, l'apôtre bien-aimé, a vu l'isolement du Maître dans la grotte des Oliviers. Avant de prendre les ailes de la contemplation, l'aigle de l'Apocalypse a entendu gémir la prière détrempée de larmes et de sang de Celui que les prophètes comparent « au triste oiseau des ruines, au passereau perdu sur le faîte aérien des palais ».

« J'irai là-bas pour prier », a dit Jésus. Entends-tu, ô mon âme! la prière qui veut monter doit chercher le désert, le jardin où l'Époux se retire. « Qui me donnera l'essor de la colombe, et je volerai vers le lieu de mon repos? » Le repos est avec Jésus agonisant : « La solitude est la patrie des forts, et le silence est leur prière [1]. »

A l'école du Maître adoré, seul au Pressoir d'olives, nous apprenons que le recueillement doit préluder à la ferveur de l'oraison. C'est à genoux devant Dieu que l'homme est fort contre Dieu. L'isolement du Christ à Gethsémani a créé la Thébaïde, le Carmel, toutes les cimes où l'on chante, où l'on contemple, où l'on désire. Les monastères où se réfugie l'innocence, les abris sacrés où pleure le repentir, où le génie forge ses armes étincelantes, les ruches mystiques où la vertu dépose le fruit de son céleste labeur, ont vue sur le jardin des Oliviers.

Tous les trésors d'amour, tous les sacrifices, toutes les larmes des saints se fondent dans l'auréole de Jésus, modèle et martyr de la contemplation.

Oui, elle est sublime la solitude qui, du sein de ses ombres douloureuses, a projeté tant de rayons sur les âmes saintement dégoûtées de la terre, mystérieusement blessées de la nostalgie du ciel!

Elle est sublime, mais qu'elle est *terrible!*

[1] P. de Ravignan.

La Justice éternelle venait de jeter « le coup de sifflet » prédit par le Prophète. A ce signal, des quatre coins de l'espace et de la durée, du fond des siècles et des âmes, des abîmes du monde et de l'enfer, monta, ignoble, furieuse, épouvantable, une tempête de crimes.

Tout ce que la chair en délire exhale de sordide et d'infâme, tout ce que la conscience dépravée enfante de criminel et de monstrueux ; tout ce que la géhenne d'outre-tombe vomit : tout cela pleuvait à torrents, tout cela s'effondrait sur la tête du Christ, abandonné, oublié, horriblement *seul!* Englouti, étouffé dans cette fange, Jésus se débattait ; la tristesse, le dégoût, l'écœurement s'emparaient de sa nature humaine !

« Seigneur ! que ce calice s'éloigne de moi ! » cria-Il avec larmes.

O solitude affreuse! Sous l'écrasement immonde du mal, son âme entra dans les affres et les défaillances d'une agonie telle, que la damnation des réprouvés en donne à peine une idée.

Seul ! aux prises avec la sainteté de Dieu qui le foudroyait de sa lumière implacable ; Lui, « lépreux universel, chargé des iniquités du monde entier, maudit de Dieu » !

Seul ! en ce tête-à-tête formidable avec la justice divine, foulant en Lui tous les crimes, broyant tous les coupables ! le Christ se sentit perdu : « Comment échapper, ô Dieu, à ta fureur, et comment fuir, ô Justice, ta face? »

La peur le saisit, une peur atroce, impénétrable, inouïe. La sueur de sang écrivit, à sa façon, sur la poussière de Gethsémani, l'épouvante du Sauveur. L'olive s'écrase sous le pressoir et l'huile se répand. Sous le poids des divines colères, le sang de Jésus-Christ, tragique et fumant, se mit à tomber et à courir par terre [1].

Qui saura jamais ce que vit Jésus, ce qu'il porta, ce qu'il sentit, dans l'horreur de la solitude où l'enchaînèrent nos crimes?

« Si Dieu traite ainsi le bois vert, comment traitera-t-il les rameaux desséchés [2] ? »

Si le « Fils des complaisances » subit un pareil martyre de désolation pour avoir « endossé la livrée des esclaves » et porté l'apparence du péché, à quels tourments sont donc réservés les enfants de colère, les pécheurs « revêtus d'immondices » et les vrais « ouvriers d'iniquité » !...

[1] Luc, XXII, 44.
[2] *Id.*, XXIII, 31.

O solitude de Gethsémani! par tous les échos de vos rochers, qui ont entendu le tonnerre des justices éternelles, ne cessez pas de répéter à mon âme la clameur de saint Paul : « Il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant! » Plutôt tous les délaissements de la terre que jamais l'abandon de Dieu!

O jardin des Olives, soyez-moi, non la solitude de la peur, mais le cher et doux enclos de l'amour!

Amoureuse solitude :

Comment Gethsémani ne le serait-il pas?

Là, Jésus se rendait, selon sa coutume, après le repas du soir. Il aimait à répandre son âme devant Dieu, sous l'ombre des oliviers.

« Vous êtes un Dieu caché, avait dit le Prophète, un Roi de mansuétude et de douceur. »

« Vous êtes une olive féconde dans la maison du Seigneur[1]. »

« Votre gloire, chantera de Lui la sainte Église, est une huile répandue[2]. »

Gethsémani[3] convenait donc aux silen-

[1] Ps. LI, 10.
[2] *Cant.*, I-2.
[3] Gethsémani signifie en hébreu : pressoir d'olives.

cieuses élévations, aux miséricordieuses effusions du Dieu Sauveur! La solitude n'élève le cœur que pour le dilater; elle ne le recueille que pour le répandre.

Dans le Jardin de délices, l'homme, en compagnie de la femme, avait, au mépris de Dieu, mangé du fruit défendu, et déchaîné la malédiction sur la terre.

Au Jardin des douleurs, le Christ, solitaire et pénitent, soumis au bon vouloir de son Père, s'abreuve d'amertume et répand sur le monde le fleuve d'une intarissable bénédiction.

Là, un ange rebelle conseilla la révolte et concourut au mal.

Ici, un ange fidèle encourage à l'obéissance et au sacrifice.

Là, l'homme fut créé.

Ici, l'homme est racheté.

Là, Dieu mit au front d'Adam un baiser de lumière et de vie, déambulant amoureusement avec lui, à l'heure de la vesprée.

Ici, l'Homme-Dieu reçoit de Judas, rôdeur nocturne et voleur, le baiser de trahison et de mort.

Au Paradis terrestre, l'amour plongea délicieusement l'homme innocent dans un sommeil d'extase.

BIBLIOTECA JESUITA

A Gethsémani, l'homme coupable, dormeur alourdi, laissa l'amour veiller dans les terreurs d'une vision d'agonie.

Mais, dans les clartés matinales de la création, aussi bien que dans la nuit rouge de la Passion, poète ou martyr : *candidus et rubicundus*, ô Jésus, vous êtes toujours le Bien-Aimé des âmes : *dilectus meus*.

La sainte Église vous invite-t-elle à descendre au mystérieux jardin : *Veniat dilectus meus in hortum suum*[1]. O divin Chef de la mystique Épousée ! Père des chrétiens, vous vous hâtez d'accourir au rendez-vous des noces sanglantes ! Gethsémani, où vous pleurez, vous est si cher, que, ne pouvant y demeurer toujours, vous avez voulu le reconstituer dans chacun de nos tabernacles. O mystérieux solitaire des Oliviers, vous veillez encore dans les solitudes sacrées de nos églises, qui sont vos jardins d'amour !

Solitude amère :

L'héroïsme de l'amour ne consiste pas à souffrir sans consolation, à souffrir avec un courage que l'indifférence et l'ingratitude ne désarçonnent jamais.

[1] *Cant.*, v.

Tandis que Jésus se traînait, haletant et brisé, aux pieds de la Justice éternelle, ses apôtres dormaient, oublieux ! Le Sauveur vint par trois fois leur demander allégeance et secours ! Pas un ne veillait, pas un ne compatit à sa peine ! Il fallait qu'Il épuisât, jusqu'à la lie, la coupe amère du délaissement. Les saintes Écritures ne devaient-elles pas s'accomplir, lesquelles avaient dit : « J'ai cherché un consolateur, et je n'en ai pas trouvé. » Et encore : « Ils ont entendu la voix de mes gémissements, et parmi eux il n'est personne qui me soulage : *Audierunt quia ingemisco ego, et non est qui consoletur me.* »

Qu'est-ce que la solitude ?

A quoi faut-il comparer la solitude amère de Jésus-Christ ?

La solitude, c'est l'orphelin : « Mon père et ma mère m'ont délaissé, gémit le Prophète, mais du moins la Providence m'a pris dans ses bras : *Dominus autem assumpsit me !...*

La solitude, c'est le captif, c'est le proscrit ; mais une amnistie les rapatriera. L'air qu'ils respirent, sous des cieux étrangers, a passé peut-être sur les rivages de leur pays natal ; il vient, jusque derrière les barreaux de leur geôle, rafraîchir leur front brûlant ; le vent

d'automne leur apporte, avec le vol des hirondelles, les doux souvenirs, les consolantes espérances.

La solitude, c'est le naufragé. Mais ses signaux ont été vus, ses cris entendus, et le navire qui passe va le recueillir!

Rarement la solitude de ces malheureux demeure sans adoucissement. Jusque dans les plus cruelles angoisses, l'espérance les soutient : « A qui perd tout, Dieu reste encore! »

Mais que devenir si la terre et le ciel s'unissent pour faire le vide autour de la victime?

Il en a été ainsi pour Jésus-Christ. La solitude ténébreuse à Gethsémani est un isolement absolu, sans consolation, sans espoir...

« Mes amis, peut-il s'écrier, se sont éloignés de moi, comme un torrent qui s'enfuit. »

« Il a pleuré, pleuré dans la nuit, et parmi ceux qui lui sont chers, aucun n'a su le consoler : *Plorans, ploravit in nocte... et non est qui consoletur... ex omnibus charis ejus.* »

D'autre part le ciel, inexorablement sourd, est de plomb sur sa tête : « Je crie sur vous, Seigneur, et vous ne m'écoutez pas. Je me tiens devant vous, et vous ne me regardez pas.

Vous m'êtes devenu un Dieu sans entrailles : *Clamo ad Te, et non exaudis me; sto et non respicis me : mutatus es mihi in Deum crudelem!* »

Oh! mes Frères, vous qui passez sur la route, n'entendez-vous pas les cris du grand orphelin, du grand proscrit, du grand naufragé? Arrêtez-vous donc et dites s'il fut jamais douleur plus intense, solitude plus amère?

Enfin cette *solitude* est *féconde :*

« J'ai foulé seul le pressoir, dit Jésus : *Torcular calcavi solus.* »

O notre cher Sauveur, qui oserait y descendre avec vous? Qui ne serait épouvanté d'être broyé sous le pilon des justices, dans la cuve de cette effroyable expiation?

Vous avez seul entrepris ce gigantesque labeur, ô Verbe de Dieu! ô Puissance du Père! car de Vous seul il est écrit : « Je suis une olive féconde dans la maison du Seigneur [1]. »

Coulez donc, du fruit de vie lourdement écrasé, coulez du cœur de Jésus broyé par nos crimes, ô grâce du salut, ô sang qui régé-

[1] Ps. LI, 10.

BIBLIOTECA JESUITA